



Changement climatique : ça va chauffer



Lorsqu'il est question de changement climatique viennent souvent à l'esprit des images catastrophiques de tornades, inondations, canicules, tempêtes de neige et autres cataclysmes, relayées notamment par nombre de docs fictions et films catastrophes.

Mais la réalité rejoint parfois la fiction, et quelques épisodes climatiques particulièrement frappants et inhabituels viennent alimenter la médiatisation du phénomène : tempête de forte amplitude balayant l'ouest de l'Europe en décembre 1999, canicule d'août 2003 en France, ouragan Sandy qui s'est abattu sur New York fin octobre 2012...

Longtemps controversés, le changement climatique actuel et ses causes en partie anthropiques sont désormais avérés. Ainsi, si le climat de la terre a de tout temps été sujet à des évolutions, les variations présentes ont la spécificité d'être liées aux retombées des activités humaines, et de s'effectuer de façon particulièrement rapide.

Le dernier rapport du GIEC * confirme les conclusions déjà obtenues en 2007 : à l'échelle de la planète, quel que soit le scénario envisagé, "une tendance à l'augmentation des températures est observée à l'horizon 2100 [...]. Elle est plus ou moins marquée selon le scénario considéré : la hausse est de 3,5 à 5°C [par rapport à la moyenne constatée sur la période 1971-2000] pour le scénario le plus sévère, de 2°C pour le plus optimiste"⁽¹⁾.

* Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'évolution du Climat

Mais si le changement climatique est bien observé au niveau global, son appréhension est beaucoup plus délicate lorsque l'on travaille à l'échelle locale. Une augmentation de la température moyenne mondiale ne signifie pas en effet qu'elle se répercute de la même façon en tout point de la planète. Des mécanismes complexes et souvent non linéaires entrent en jeu, et il est bien compliqué et encore incertain de prévoir ce que sera l'avenir climatique en un point précis du globe.

Pour autant la question des évolutions climatiques régionales et locales est pleinement d'actualité, car c'est à ce niveau que devront se mettre en place les politiques d'adaptation des territoires. On peut ainsi se demander comment a évolué notre climat régional depuis quelques

dizaines d'années, et vers quel futur il semble tendre. Les résultats d'un projet de recherche mené sur le département drômois vont nous permettre d'apporter un premier éclairage sur ces questions. On peut en effet très raisonnablement émettre l'hypothèse que les observations faites pourraient être assez similaires à ce qui se passe près de chez nous, juste de l'autre côté du Rhône, et de ce fait étendre les tendances climatiques observées et les conclusions tirées à l'espace Touloudain.

Dans un deuxième temps, quelques témoignages, recueillis auprès d'une poignée d'habitants de notre commune ou proches voisins, dont certains particulièrement sensibilisés à cette problématique, seront mis en regard des observations scientifiques.

¹ source : <http://www.actu-environnement.com/ae/news/modele-climatique-ar5-cnrs-previsions-14915.php4>

Changement climatique :

1. Evolution du climat sur notre territoire : quelques résultats issus du programme de recherche DECLIC

Le programme de recherche DECLIC⁽²⁾ a été mené de 2010 à 2012, avec pour objectif principal d'étudier le climat et ses évolutions à l'échelle du département de la Drôme, et d'analyser certains des impacts engendrés sur des activités comme le tourisme, l'agriculture, la foresterie. Ce programme a permis tout particulièrement d'observer les variations climatiques au cours des 60 dernières années pour ce département.

Les informations figurant dans les paragraphes 1.1 et 1.2 sont directement issues de ce programme de recherche.

1.1 Variations climatiques constatées sur la période 1958-2011

Les observations climatiques effectuées dans le programme DECLIC repose sur l'analyse de données objectives issues en partie des stations de Météo-France. Elles montrent que **le climat de la Drôme a significativement évolué ces 60 dernières années**. On remarque ainsi une tendance à **l'augmentation des températures**, surtout pour les températures maximales diurnes. Cette augmentation varie selon la saison et l'altitude. Ainsi, "L'hiver, les hautes altitudes sont plus sensibles au réchauffement climatique que les zones inférieures à 1000 m tandis que pendant l'été, c'est bien l'ensemble du département qui est soumis à un réchauffement sans spécificité des zones d'altitude."⁽³⁾

Une rupture statistique dans les séries climatiques est observée à la fin des années 1980, et plus précisément **entre 1986 et 1988**, témoignant d'un réel changement avec une augmentation nette des températures à partir de cette période (figure 1). Les températures moyennes ont ainsi augmenté de 1 à 1,5°C depuis 1989, soit environ +0,34°C en moyenne par décennie pour le département. L'augmentation des températures est plus rapide dans la Drôme que celle observée par les moyennes thermiques de l'hémisphère Nord.⁽⁴⁾

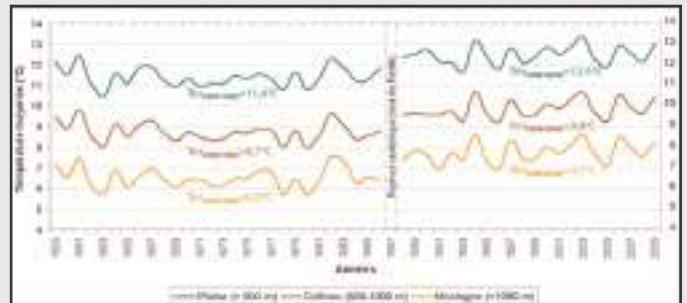


Figure 1 : Evolution interannuelle (1959-2009) des températures moyennes dans le département de la Drôme par classes d'altitude (valeurs issues des données SAFRAN de Météo-France pour la fenêtre drômoise).

Source : Leroy E., Rome S., Bigot S., 2012

Les observations faites à partir des relevés climatiques issus de la station de Colombier-le-Jeune (située à 15 km au nord-ouest de Touloud) et mises en avant dans le diagnostic environnemental réalisé sur la commune en 2010 rejoignent cette analyse (figure 2).

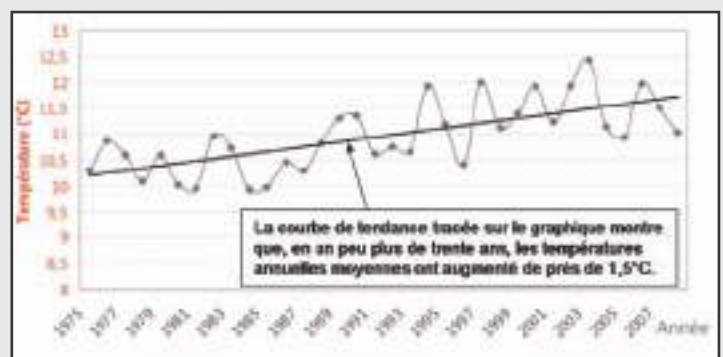


Figure 2 : Evolution de la température moyenne annuelle à Colombier-le-Jeune sur la période 1975-2009 (Données Météo-France)

Source : Diagnostic environnemental de Touloud M2 EGEPM 2009-2010

Les précipitations montrent des tendances moins marquées que pour les températures. Néanmoins, on relève une augmentation des pluies d'automne et d'avril, et des précipitations plus faibles qu'avant 1988 en février et en mars.

²⁾ Le programme de recherche DECLIC (Drôme : Eau, Climat et Impacts liés aux Changements) a été mené dans le cadre du programme national Gestion et Impacts du Changement Climatique (GICC), en partenariat entre des équipes de recherche émanant de différents laboratoires (i/ Laboratoire d'étude des Transferts en Hydrologie et Environnement : LTHE, UMR 5564 CNRS-UJF-IRD Grenoble ; ii/ laboratoire Etude des Structures, des Processus d'Adaptation et des Changements de l'Espace : ESPACE, UMR CNRS 6012, Nice ; laboratoire Politiques Publiques, Actions Politiques, Territoires : PACTE-Territoires, UMR 5591 CNRS-IEP-UMPF-UJF, Grenoble) et le Conseil Général de la Drôme, sous la coordination administrative de l'agence Rhônalpénergie-Environnement et la direction scientifique de deux climatologues rattachés au LTHE, Pr Sylvain Bigot et Dr Sandra Rome.

³⁾ Leroy E., Rome S., et Bigot S., 2012 : Variabilité spatio-temporelle de la température de l'air (1950-2009) dans le département de la Drôme (Région Rhône-Alpes, France). Actes du 25^{ème} colloque de l'AIC, Climats régionaux : observation et modélisation, Grenoble, France, pp 469-474.

⁴⁾ d'après Leroy E., 2011 : Bilan des variations climatiques récentes (1950-2009) dans le département de la Drôme. Mémoire de master 2 R STDDAD, LTHE, Université Joseph Fourier, 69 p.



ça va chauffer

1.2 Variations climatiques à venir

Pour avoir une idée de ce que pourrait être le climat à venir, les scientifiques utilisent des modèles qui permettent de faire des simulations aboutissant à des projections climatiques sur le moyen terme (de l'ordre d'une trentaine d'années) et le long terme (de l'ordre d'une centaine d'années), et de proposer différents scénarios d'évolution.

Les projections issues de simulations numériques présentées dans le cadre du programme DECLIC ont été établies à partir des données du programme de recherche SCAMPEI⁽⁵⁾.

Il est très important de noter que ces projections gardent une marge d'incertitude ; elles n'annoncent pas un avenir certain mais donnent des tendances probables.

Ainsi, à long terme (d'ici 2070-2100), l'évolution climatique de notre région devrait continuer sur sa lancée. Les températures devraient devenir plus chaudes, notamment en été dans les zones de basses altitudes, et en hiver dans les zones de montagne. "D'après l'analyse des données SCAMPEI, la température moyenne annuelle de la Drôme devrait à moyen terme augmenter de 1,5 à 1,7°C par rapport à la normale 1961-1990. D'ici la fin du siècle, l'augmentation attendue devrait être de l'ordre de 2,5°C selon le scénario B1 et de près de 4,5°C selon le scénario A2 du GIEC. C'est donc une augmentation légèrement supérieure à celle attendue à l'échelle de la France, de l'ordre de +3 à +4°C d'ici la fin du siècle selon un scénario pessimiste d'émission de gaz à effet de serre (MEEDDM, 2009)"⁽⁶⁾. A titre d'exemple, en plaine, en période estivale, il est probable que les étés soient régulièrement comparables à celui enregistré en 2003. Les maximales diurnes des mois de juillet et août pourraient quant à elles atteindre voire dépasser communément 34°C (figure 3).

Le réchauffement attendu se fera de façon irrégulière, avec des alternances de phases de réchauffement rapide et des phases de réchauffement plus lent, ainsi que de nombreuses phases de refroidissement.

Les précipitations devraient être en baisse sur le long terme, avec cependant quelques nuances selon les saisons. "Les simulations relatives aux précipitations rendent compte d'une augmentation du cumul annuel de 1,2 % à moyen terme et d'une diminution de plus de 6 % d'ici à la fin du siècle [...]. L'analyse saisonnière met en évidence une très légère baisse des précipitations estivales d'ici à 2050 ; baisse qui devrait être plus prononcée d'ici la fin du siècle avec en moyenne 26 % de cumul annuel en moins par rapport à 1961-1990. Les précipitations hivernales devraient à l'inverse augmenter, avec à moyen terme une hausse attendue de l'ordre de 19 %, et de près de 22 % d'ici à 2100. Les tendances sont similaires à celles attendues à l'échelle globale pour les régions de moyenne latitude."⁽⁶⁾

Sur le long terme donc, la hausse du cumul des précipitations hivernales ne compenserait plus la baisse du cumul estival, ce qui devrait engendrer la baisse du cumul moyen annuel d'ici la fin du siècle. De ce fait, les débits des cours d'eau devraient diminuer (jusqu'à -40% par rapport à ceux de la période 1987-2011 (baisse liée à la diminution des précipitations pluvieuses, la hausse des températures, la réduction du manteau neigeux)⁽⁷⁾.

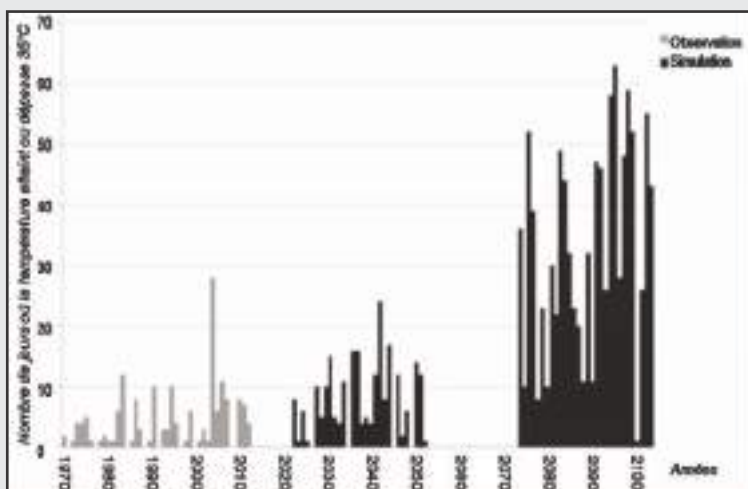


Figure 3 : Nombre de jours dans l'année avec une température maximale diurne dépassant 35°C à Montélimar, selon les observations de la station (en grisé) et selon les simulations relatives au point de grille le plus proche (en noir) d'après le scénario A1B (modèle ALADIN) et les données issues de SCAMPEI.

Source : Philippe F., Bigot S., Rome S., 2012



^{5/} SCAMPEI (Scénarios Climatiques Adaptés aux zones de Montagne : Phénomènes extrêmes, Enneigement et Incertitudes) est un programme de recherche coordonné par Météo-France et financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), qui a permis l'élaboration de scénarios climatiques à une échelle très locale (résolution du modèle régional du climat de 8 km).

^{6/} Philippe F., Bigot S. et Rome S., 2012 : Le changement climatique à l'échelle de la Drôme : analyse et évaluation des projections climatiques issues du programme SCAMPEI. Publications de l'AIC, 25, 607-612. Source : Philippe F., Bigot S., Rome S., 2012

^{7/} d'après Philippe F., 2012 : Le changement climatique à l'échelle de la Drôme - Analyse et évaluation des projections climatiques issues du programme SCAMPEI. Programme DECLIC, Rapport de master 1 STADE, LTHE, Université Joseph Fourier, 56 p.

Changement climatique :

Ainsi, c'est "à long terme que les étés caniculaires pourraient véritablement devenir fréquents et longs, avec en moyenne plus de dix jours de très forte chaleur (température du jour $\geq 35^{\circ}\text{C}$) prévus pour l'ensemble des zones de plaine, et jusqu'à 15 voire 20 jours dans l'extrême sud-est du département. Ces très fortes chaleurs pourraient s'accompagner de sécheresses estivales plus fréquentes et plus longues, amplifiant l'action desséchante sur la végétation." ⁽⁶⁾

Au regard de ces projections, et malgré leurs incertitudes relatives, les enjeux sont multiples : répercussions importantes sur les ressources en eau du fait notamment de la réduction des cumuls de pluie en dehors de la saison hivernale et de la réduction significative du couvert nival en montagne, impact sur les populations les plus vulnérables en cas d'épisodes récurrents de chaleur type 2003, enjeux agricoles (choix de calendriers agronomiques et d'itinéraires techniques) et environnementaux (évolution paysagère) liés entre autres au problème de la ressource en eau et aux possibles bouleversements des équilibres phytoécologiques.

Le Plan Climat Energie Territorial de Valence Agglo

Valence Agglo s'est lancée fin 2011 dans la mise en place d'un Plan Climat Energie Territorial.

Dans ce cadre, un diagnostic territorial a été élaboré durant le 1^{er} semestre 2012, permettant de dresser :

- Un bilan des consommations d'énergie du territoire.
- Un bilan des émissions de gaz à effet de serre des activités du territoire.
- Une étude du potentiel de développement des différentes filières d'énergie renouvelable.
- Une approche de la vulnérabilité du territoire aux effets des évolutions climatiques d'ores et déjà prévues à l'échelle régionale à l'horizon 2050.

Les résultats de ce diagnostic territorial, précédant une large démarche de concertation qui sera mise en œuvre durant l'hiver 2012-2013, ont été présentés lors du 1^{er} Forum Energie Climat qui s'est tenu à Valence le 28 novembre 2012.

source : <http://www.valenceagglo.fr/plan-climat>

2. Savoirs vernaculaires : perception du changement climatique appréhendée à travers quelques témoignages

Nous venons de le voir, les données scientifiques font état d'une évolution du climat marquée, plus particulièrement depuis un peu plus de deux décennies, par une augmentation de la température moyenne annuelle.

Mais cette évolution est-elle perçue par les habitants, notamment par ceux qui sont quotidiennement en lien avec la nature ? Pour nous faire une première idée de la question, nous avons recueilli, spécialement pour cet article, une dizaine de témoignages auprès d'habitants de la commune ou de proches voisins, choisis pour la moitié d'entre eux parce que leur profession (agriculteur, viticulteur, apiculteur) ou leur passion les amène à être en lien direct avec le climat. Nous les appellerons de ce fait des "témoins éclairés". Nos autres témoins sont des citoyens un peu moins avertis mais résidant depuis suffisamment longtemps dans la commune voire dans la région pour avoir pu aussi être sensibilisés à certains changements.

Les questions qui leur ont été posées portaient sur la perception du changement climatique, appréhendée à travers I) la perception d'une évolution des températures, des précipitations (dont les précipitations neigeuses), des vents ; II) la perception de l'évolution des saisons, du retour des événements extrêmes (sécheresses, canicules, gros orages, vagues de froid, etc.) ; III) l'observation d'indicateurs traduisant une évolution du climat.

De ces témoignages ressortent quelques tendances fortes.

Tous nos répondants, à une exception près, perçoivent une évolution du climat local depuis plus de 10 ans, voire pour certains depuis plus de 20 ans. Deux de nos témoins éclairés considèrent cette évolution comme importante, les autres comme plutôt faible.

Pour tous, les températures augmentent et/ou leur irrégularité est accrue. Les précipitations sont perçues majoritairement comme étant de plus en plus irrégulières, avec des totaux annuels plutôt en baisse ou sans changement notable. En ce qui concerne les précipitations neigeuses, les réponses sont très disparates : certains considèrent qu'elles augmentent, d'autres qu'elles diminuent, d'autres enfin qu'elles ne changent pas.



ça va chauffer

L'un de nos témoins est un observateur du climat particulièrement averti, qui effectue des relevés climatiques quotidiens depuis 2003, et nous livre le constat suivant : "Selon mes bases de données opérationnelles depuis 2003, le phénomène le plus marquant est une élévation significative des moyennes annuelles surtout pour les moyennes des températures minimales. Notons également une baisse constante depuis 2007 du nombre de jours où la température minimum a été inférieure à 0° C : 70 jours en 2007, 68 en 2008, 57 en 2009, 55 en 2010 et 35 en 2011." (A. Musy, Lempis)

Attachons-nous maintenant à observer la perception d'éventuelles évolutions saisonnières.

Nos témoins éclairés trouvent que les hivers sont moins rigoureux (plus chauds et/ou plus courts), et la majorité des répondants perçoit une irrégularité accrue d'une année sur l'autre. L'été est aussi essentiellement perçu comme étant plus variable d'une année sur l'autre, plutôt plus chaud et plus sec, et avec plus de périodes de fortes chaleurs. L'automne est perçu par nos témoins éclairés comme étant plus long, plutôt plus chaud, avec des gelées plus tardives. Quant au printemps, il ne suscite pas d'observations majoritaires particulières.



Le G.I.E.C. : Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Evolution du Climat

Le GIEC a été créé en 1998 par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et l'Organisation Météorologique Mondiale. Il a pour mission de rassembler et d'évaluer les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique nécessaires à la compréhension des risques liés au changement climatique d'origine humaine, afin de cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et d'envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation. Il publie de nombreux rapports démontrant, notamment, qu'il y a une influence perceptible de l'activité humaine sur le climat global.

Différents scénarios d'évolution du climat sont de ce fait proposés, dont par exemple le scénario A2 (intense), B1 (modéré) et A1B (intermédiaire), dépendant du niveau d'émission des gaz à effet de serre et des choix socio-économiques de nos sociétés.

Les indicateurs mentionnés par certains de nos répondants comme étant témoins des changements climatiques sont les suivants :

- Plus de précocité dans l'ensemble des vendanges et des moissons.
- Une végétation méditerranéenne remontant en latitude.
- Des sources de moins en moins généreuses, une baisse du niveau des rivières voire assèchement des cours d'eau.
- Des évolutions dans la faune et la flore : sont ainsi observés des "débourrements plus précoces, dépérissement de chênes verts en situation chaude, de frênes, aulnes,... migration de printemps des batraciens perturbée après hivers trop doux..." (P. Binon).
- Une "apiculture déstructurée (rentrée de pollen à Noël, périodes trop sèches au printemps d'où absence de nectar, etc...)" et donc "de plus en plus difficile eu égard aux écarts climatiques." Sont aussi mentionnés des "difficultés accrues en jardinage notamment pour les légumes d'hiver, car les automnes sont plus chauds et accélèrent trop vite la poussée végétative." (A. Musy)
- Et la cigale est maintenant au rendez-vous dans certains jardins...



Changement climatique :

Sans qu'il soit question de faire des généralités de ces observations ponctuelles, elles nous éclairent sur les observations de certains de nos concitoyens et constituent autant de signaux auxquels nous devons prêter attention. D'autant qu'il nous faut noter que ces perceptions ne contredisent en aucun cas les observations scientifiques.

Ainsi, les scientifiques le mesurent et l'affirment, et certains d'entre nous l'ont déjà perçu et observé : le climat a déjà changé dans notre région, et il y a fort à parier qu'il ne va pas en rester là. Si nous ne réalisons pas toujours la portée des chiffres annoncés, nous devons savoir que oui, ça va chauffer, et cela chauffe déjà. Il est grand temps d'en prendre conscience et de se mobiliser pour agir, sans plus attendre.

Mais que cela ne nous empêche pas non plus de profiter du temps présent, et de nous souhaiter un joyeux Noël, peut-être au balcon, peut-être aux tisons!

Atténuation et adaptation, les deux pistes pour répondre au changement climatique

Deux grands types de mesures sont proposés pour tenter de minimiser le changement climatique et de maîtriser ses effets :

- Les **mesures d'atténuation**, qui visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre.
- Les **mesures d'adaptation** visent à ajuster nos systèmes naturels et humains afin d'atténuer les effets néfastes ou d'exploiter les effets bénéfiques des dérèglements climatiques.

Pour en savoir plus :

<http://climat.cirad.fr/attenuation>, <http://climat.cirad.fr/adaptation>

Ces mesures doivent se mettre en place au niveau national mais aussi local. En France, depuis 2004, les collectivités territoriales ont été incitées, dans le cadre du Plan climat national, à prendre en compte la lutte contre le changement climatique et la maîtrise de l'énergie dans leurs documents de planification. Les trois quarts des collectivités régionales élaborent ainsi aujourd'hui des plans climat énergie régionaux, mettent en place des structures d'observations dans le domaine climatique et énergétique et développent des actions de sensibilisation et d'accompagnement à destination des acteurs locaux présents sur leur territoire. A des échelles infra-régionales, les grandes agglomérations françaises ont également lancé les travaux nécessaires à la réalisation des plans climat énergie territoriaux (PCET). Cette dynamique a été renforcée par le Grenelle de l'environnement, qui incite toutes les collectivités territoriales de plus de 50 000 habitants à établir, en cohérence avec les documents d'urbanisme, des plans climat-énergie territoriaux avant 2012.

Source :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Les-collectivites-territoriales.html>

A noter :

Le territoire de la commune de Toulaud n'est pas à ce jour encore concerné par un PCET. A proximité cependant, Valence Agglo a initié le sien fin 2011. Par ailleurs, le groupement de communes VALDAC, auquel est rattaché Toulaud, a engagé un travail sur l'adaptation du territoire au changement climatique, mais aucun résultat n'est encore paru officiellement. Affaire à suivre donc!

Pour en savoir plus :

Généralités sur le changement climatique :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/effet-de-serre-et-changement-.html>

Le cadre des actions des collectivités territoriales :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Les-collectivites-territoriales.html>

Les PCET : Document pdf de l'ADEME (guide_PCET_190310) disponible sur le site www2.ademe.fr/servlet/

L'atténuation : http://hdr.undp.org/en/media/HDR_20072008_FR_Chapter31.pdf

Le simulateur de climat : <http://onerc.org/fr/content/le-simulateur-de-climat>

Jouons un peu : <http://climcity.cap-sciences.net/>



ça va chauffer

Espèces exogènes envahissantes

L'intensification des échanges internationaux augmente le risque d'introduction d'espèces nouvelles potentiellement envahissantes. C'est une des principales causes de déclin de la biodiversité. Tout le monde connaît l'ambrosie présente chez nous depuis de nombreuses décennies qui se comporte en espèce pionnière à cycle court profitant du moindre espace laissé libre au printemps pour se multiplier. La cicadelle pruineuse (*metcalfa pruinosa*), arrivée dans notre commune il y a quelques années est maintenant omniprésente dans la plaine sur les ronces, clématites, orties, frênes... Le Sénéçon du Cap se montre pour l'instant relativement discret bien que présent un peu partout (plante toxique pour le bétail). Bien d'autres pourraient être citées.

Plusieurs espèces arrivées cette année.

Le cynips du Châtaignier (*dryocosmus kuriphilus*). Arrivée de Chine, via l'Italie en 2007, il était présent dès 2010 en plusieurs zones de Rhône Alpes, dont la Drôme des collines. Touloud se trouvait cette année sur le front de progression de l'espèce. Le cynips est une petite guêpe de 3 mm qui pond en été dans les bourgeons des châtaigniers. Les larves commencent leur croissance en automne. Au printemps suivant, lors du développement des pousses, se forment des galles qui abritent les larves, puis les nymphes donnant naissance aux adultes en début d'été. Chez cette espèce, il n'y a pas de reproduction sexuée ; il n'y a que des femelles (parthénogénèse). Leur capacité de vol et de reproduction expliquent leur progression rapide. Il est à prévoir une fragilisation des arbres atteints et une diminution notable de la production de châtaigne. Un équilibre progressif devrait intervenir d'ici une dizaine d'années grâce aux parasites pouvant s'adapter à cette nouvelle espèce et en particulier à une espèce introduite, son prédateur naturel : *torymus chinensis*.



Le frelon asiatique ou frelon à pattes jaunes, *vespa velutina nigrithorax*. Originaire lui aussi de Chine, il est arrivé dans le Sud Ouest au début des années 2000 pour connaître une progression fulgurante. Il est maintenant présent dans plus de la moitié de l'hexagone et au-delà (Espagne, Portugal, Belgique). Depuis plusieurs années, nous nous attendions à son arrivée puisqu'il était présent dans le Gard et en Lozère. A partir d'un nid découvert en décembre 2011 à Soyons, il s'est bien implanté cette année entre Soyons et Beauchastel jusqu'à la limite de notre commune, où plusieurs nids ont été trouvés et détruits. Il faut donc s'attendre à le voir proliférer en 2013. Le frelon asiatique est connu pour être nuisible aux abeilles. Il a un impact sur la biodiversité et peut causer des dégâts importants sur la production fruitière (raisin par exemple).



Le risque pour la population est assez limité. Les frelons sont individuellement peu agressifs. Il existe néanmoins un risque important à l'approche des nids (moins de 5 mètres) qu'ils défendent vaillamment. Ces nids sont généralement situés en hauteur dans les arbres à feuillage dense, peupliers par exemple, non loin d'un approvisionnement permanent en eau (rivière, lac, mare, source...) mais peuvent aussi plus rarement se situer dans une grange ouverte, un bâtiment désaffecté, ou tout autre endroit, même à faible hauteur. Le seul moyen de limiter la progression du frelon asiatique est de détecter sa présence en été sur les lierres en fleurs par exemple et de trouver les nids et les faire détruire (il faut un équipement spécifique pour cela) avant la dispersion des nombreuses fondatrices en automne, susceptibles de créer de nouveaux nids l'année suivante. L'espèce devrait être classée " envahissante et nuisible " en 2013, ce qui devrait en rendre la lutte obligatoire.



Credit Photo : Pierre Falatico

La chrysomèle du maïs, *Diabrotica virgifera*. Originaires d'Amérique centrale, elles seraient arrivées via les Etats Unis au début des années 2000. Les premiers foyers ont été détectés à proximité des aéroports. Cette espèce, dont les larves se développent sur les racines des plants de maïs provoque des dégâts importants. Sa présence a été détectée cette année sur les communes de Portes lès Valence et Charmes sur Rhône. Le simple fait de ne pas cultiver deux années de suite du maïs sur les mêmes parcelles devrait limiter la capacité de reproduction de l'insecte. Toutefois, la législation ne l'impose pas et préconise des traitements larvicides à défaut de rotation de culture systématique.

Bien d'autres espèces exogènes et envahissantes menacent notre territoire et font l'objet d'une surveillance. On peut citer le moustique tigre, vecteur potentiel de plusieurs maladies dont le célèbre chikungunya, présent en vallée du Rhône ou encore la drosophile suzukii arrivée en Ardèche en 2011 qui se reproduit rapidement dans les fruits avant maturité et les rend invendables.

Pascal Binon

Pour plus de renseignements sur les espèces invasives, vous pouvez me contacter, tél 04 75 40 22 86, pascal.binon@orange.fr



RÉALISATION :

Texte : *Nathalie Dubus Viossat*

Mise en page : *Patrice Pommaret*

Photos : *J.N. Chantre, N. Dubus Viossat, C. Audemard, Internet*